

Frère Alois, successeur de frère Roger

TAIZÉ, OUVERT À L'AUTRE ET AU MONDE

Thierry MARCHANDISE

Douze ans après la disparition tragique de son fondateur, la communauté religieuse bourguignonne poursuit sa quête œcuménique tournée vers la paix intérieure et la solidarité. Avec frère Alois, elle conserve un lien vers l'extérieur grâce aux fraternités établies sur les différents continents.

PRIEUR.

« Je suis différent de frère Roger. »

« **J**e cherche. » Voici ce que répond Frère Alois lorsqu'on l'interroge sur sa fonction de prier à Taizé. « *Ce que je cherche en particulier, c'est aider les frères à prendre leur autonomie dans la foi, à garder une forte solidarité entre eux. Je veille à ce que chacun s'enracine librement dans sa foi. Je veux à la fois soutenir chaque frère et le laisser libre pour grandir.* »

« *Je suis différent de frère Roger* », reconnaît-il. En 2005, l'initiateur de la communauté, âgé de nonante ans, est assassiné par une personne déséquilibrée, dans l'église de la réconciliation lors de la prière du soir. Frère Alois, qu'il avait choisi pour sa bonté et sa bienveillance, lui succède selon un processus prévu par la règle interne, afin d'éviter toute compétition.

VIEILLESSE FRAGILE

Si, à la fin de sa vie, le religieux suisse n'était plus le fondateur agissant, il représentait encore le signe de l'amour de Dieu concentré sur l'essentiel. Sa bonté rayonnait toujours chez les frères et chez les jeunes qu'il continuait à rencontrer, même s'il ne participait plus, comme auparavant, à toute cette organisation qui le passionnait.

Dans un monde où l'activisme est partout, sa présence symbolisait celle d'un père. « *Frère Roger communiquait une paix profonde par le simple fait d'être là, indiquant à ses frères qu'ils étaient aimés de Dieu. C'était une force intérieure qu'il puisait dans sa fragilité, loin de la mièvrerie* », se souvient frère Alois. Cette situation a obligé les frères à prendre de plus en plus de responsabilités, même si ce n'est qu'après coup que la communauté en a pris conscience.

Comme son prédécesseur, à chaque temps de prière, le prier d'origine allemande invite près de lui des enfants qu'il bénit et avec qui il engage une brève conversation. Au terme de ce moment, ceux-ci l'accompagnent jusqu'au chœur. Par rapport aux jeunes, toujours très nombreux, il raconte combien chaque nouvelle génération constitue un élan neuf. Il insiste sur l'arrivée récente de jeunes chrétiens en provenance de pays arabes, Égypte, Liban, Jordanie et Palestine. Ainsi, l'église copte en envoie chaque année deux à Taizé pour un séjour de trois mois. « *Ils sont issus d'un autre monde, celui que nous connaissons si bien. Et ils acceptent, en venant sur la colline, d'aller à la rencontre d'un univers de silence et de vie intérieure* », lui a récemment confié un évêque polonais.

JEUNES CRÉATEURS DE PAIX

Frère Alois poursuit aussi l'idée du concile des jeunes annoncé par frère Roger au moment de Pâques 1970, mais assez rapidement transformé en un « *pèlerinage de confiance sur la terre* ». Le prier ne voulait pas, en effet, que son initiative apparaisse distancée des églises locales. C'est pourquoi l'accent est mis, dans ce pèlerinage, sur les contacts avec celles-ci, qu'elles soient protestantes, catholiques ou orthodoxes.

Le prier précise que l'idée n'est pas d'organiser un mouvement autour de Taizé, mais bien d'encourager les jeunes à se mettre en route pour devenir créateurs de paix, de confiance dans leur ville, leur village, leur église. Il se réjouit de constater que les réalités du monde d'aujourd'hui interpellent toujours la communauté. Cette année, elle pro-

pose ainsi aux jeunes de se mettre ensemble, se soutenant les uns les autres, pour ouvrir des chemins d'espérance.

Ce pèlerinage comporte rituellement une rencontre européenne dans une grande ville ainsi que, plus irrégulièrement, des réunions sur les autres continents. Une étape africaine a, par exemple, rassemblé sept mille cinq cents jeunes à Cotonou, capitale du Bénin. À la suite de cet événement, frère Alois a proposé de poursuivre la réflexion autour de la simplicité. Avec la joie et la miséricorde, celle-ci constitue une des trois réalités que frère Roger avait souhaité placer au cœur de la vie de la communauté.

En 1949, neuf ans après l'arrivée du fils de pasteurs franco-suisse dans le petit village bourguignon, les frères étaient sept. Aujourd'hui, ils sont une centaine.

En juillet dernier, la communauté a accueilli frère Mar-nix qui passera par une préparation de quatre à six mois avant de faire ses vœux définitifs. Environ quatre-vingt frères vivent à Taizé et une vingtaine sont dispersés dans des petites fraternités de deux ou trois personnes réparties à travers le monde. Ces fraternités sont implantées dans des lieux où les religieux sont proches des pauvres. Ils cherchent à créer, dans une grande simplicité, des ponts entre des cultures différentes. En Afrique, en Asie et en Amérique latine, au Bangladesh, au Kenya, en Corée ou à Cuba, ils partagent les conditions d'existence de ceux qui les entourent.

REFUS DES DONS

À Taizé même, la communauté est très diversifiée entre nationalités, cultures, langues et âges (de vingt-deux à nonante-cinq ans). Ses membres prennent ensemble le repas de midi au cours duquel le prier fournit les informations utiles. Ils se retrouvent dans différents ateliers (imprimerie, poterie, bois, céramique...) car la communauté ne vit que de son travail. Elle refuse tous dons ou héritages qui, le cas échéant, sont distribués aux plus pauvres.

Les frères animent aussi des temps de rencontres et de réflexions pour les jeunes et encadrent les volontaires dans des services particuliers (accueil, église, repas, logistique, médias). En cela, ils se conforment à une volonté de frère Roger dont le projet associe la vie intérieure (tout s'arrête trois fois par jour pour la prière commune à l'église) et la solidarité, aucune de ces deux facettes ne pouvant prévaloir sur l'autre. Par ailleurs, le groupe reste œcuménique : les frères sont catholiques, de différentes obédiences protestantes et même évangéliques.

Les liens entre Taizé et les petites fraternités dans le monde sont permanents grâce à internet, mais aussi par le retour de ses membres tous les deux ans. Avant de prononcer ses vœux définitifs, un nouveau frère séjourne quelques mois dans l'une de ces fraternités. Les liens internationaux se vivent également au quotidien grâce aux rencontres des jeunes du monde entier avec des frères.

En juillet, par exemple, une semaine a été consacrée aux problèmes des migrations, réunissant des migrants, des experts et trois parlementaires européens. Taizé est-il un printemps pour l'Évangile ? Frère Alois avoue ne pas le savoir. Ajoutant néanmoins : « *Ce qui est sûr, c'est que l'Évangile est un printemps pour Taizé.* » ■